

La Sainte Famille

Lectures : 1 S 1, 20-22.24-28 ; 1 Jn 3, 1-2.21-24 ; Lc 2, 41-52

L'évangile vient d'évoquer pour nous le seul épisode que nous connaissions de « la vie cachée de Jésus », temps long d'obscurité dans un petit village de Palestine. Jésus a voulu vraiment s'abaisser jusque-là, dans cette vie de travail obscure, insignifiante, apparemment sans utilité. Il était inconnu même de son entourage de Nazareth. Sa famille était comme toutes les autres. Et pourtant quels trésors de sainteté ne cachait-elle pas ? Marie, l'immaculée, la toute pure, Joseph, humble travailleur, mais juste entre les justes, effrayé peut-être par la mission qu'il remplissait auprès de Jésus et de sa mère. Mais tout était beau dans cette sainte famille qui vivait simplement sous le regard de Dieu, une vie toute faite de tendresse, de dévouement, d'obéissance, d'égards mutuels, de vénération. Jésus en était le centre. Une joie silencieuse, profonde, un recueillement infini habitaient cette maison de Nazareth.

Mais voilà que, tout à coup, se passe un événement surprenant et pénible pour Marie et Joseph. Jésus fait ce qu'on appellerait aujourd'hui une fugue. Ses parents le recherchent, et avec quelle angoisse ! Ils le retrouvent enfin au Temple s'entretenant avec les docteurs. A la question douloureuse de Marie, Jésus répond : « Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ? » C'est la première parole de Jésus dans l'évangile de saint Luc, et d'emblée, elle nous met devant l'immense mystère de sa personne. Jésus appelle Dieu son Père. Il est le Fils de Dieu. Marie savait bien quelque chose de ce mystère depuis l'Annonciation, mais elle ne pouvait pas tout comprendre. Elle aussi devait accueillir ce mystère dans la foi. Et Luc ajoute : « Sa mère gardait dans son cœur tous ces événements ». L'évangéliste avait employé déjà presque les mêmes termes après le récit de la naissance de Jésus et la venue des bergers à la crèche : « Quant à Marie, elle conservait avec soin toutes ces choses, les méditant en son cœur ». Elle garde en mémoire, elle médite, elle contemple. C'est tout ce que les évangiles nous disent de sa vie profonde, mais tout est là. C'est un grand exemple pour nous. Nous pouvons nous habituer à ces grandes réalités de notre foi, alors qu'elles devraient nous apparaître toujours neuves, nouvelles, actuelles. Devant le mystère éblouissant du Christ, nous pouvons être éclairés et aveuglés tout à la fois par tant de lumière, mais aussi être oublieux, inattentifs, négligents. Pourtant, comme Marie, nous devons garder ces choses dans notre cœur, et les méditer, et les contempler. Il n'y a rien d'aussi important pour nous que le mystère de l'Incarnation. C'est le mystère de l'incompréhensible amour de Dieu pour nous. « Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a donné son Fils unique ». Dieu a donné au monde ce qu'il a de plus cher. Et cet amour de Dieu est pour chacun de nous un amour total, absolu. Chacun de nous peut dire : les mystères divins sont pour moi.

Réalité impressionnante qui exige la réponse de toute notre vie. Le mystère de l'Incarnation est un constant appel, une interpellation, une provocation. Comment répondrons-nous ? « Il est venu chez les siens et les siens ne l'ont pas accueilli ». Ces mots terribles, abrupts, de saint Jean nous découvrent le terrible drame du refus. Notre liberté en est toujours capable. « Mais à tous ceux qui l'ont reçu, qui croient à son nom, il

a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu ». Paroles merveilleuses ! Et saint Jean les reprend dans sa première épître, comme nous l'avons entendu tout à l'heure : « Voyez quel grand amour nous a donné le Père pour que nous soyons appelés enfants de Dieu.- Et nous le sommes ! », ajoute-t-il avec une sorte d'émotion et de stupeur. On pourrait traduire : « Et dire que nous le sommes ! » C'est l'expression de l'émerveillement et de la gratitude des apôtres et des premières générations chrétiennes devant l'immense mystère de notre filiation divine. Elle est à prendre dans le sens le plus réaliste : chaque chrétien a été nouvellement engendré par le baptême, il est rené et participe à la vie même de Dieu.

Comme Marie, comme Joseph, nous accueillerons toutes ces grandes réalités par la foi, une foi sereine et forte. Nous répondrons par l'amour, l'obéissance de l'amour, et l'espérance. « Nous verrons Dieu tel qu'il est » : paroles de saint Jean qui nous pénètrent d'admiration et de joie ; c'est là l'immense et splendide annonce de notre destinée d'enfants de Dieu. Nous devons nous confondre en actions de grâces, et vivre dans une grande attente : nous sommes aimés de Dieu. Gardons donc tous ces événements, toutes ces paroles, toutes ses promesses au fond de notre cœur pour qu'elles inspirent toute notre vie, et demeurons dans la joie, la joie profonde, douce et silencieuse de Noël qui doit durer toute l'année, cette année qui est consacrée, comme vous le savez, chers frères et sœurs, à la miséricorde. La présence du Christ parmi nous, voilà bien le signe manifeste et lumineux de la miséricorde de Dieu, et tous, nous avons besoin de sa miséricorde. Le monde entier, si troublé, a besoin de la pitié de Dieu. Le mystère de Noël nous assure qu'elle est infinie.